

**Momar Coumba DIOP et Jean BENOIST (dir.), *L'Afrique des associations. Entre culture et développement*. Paris, CREPOS-Karthala, 2007, 295 p., réf.**

Alice Desclaux

Volume 31, numéro 3, 2007

Du foetus au chamane : parenté, genre et médiations religieuses  
From Foetus to Shaman : Kinship, Gender and Religious Mediations  
Del feto al chamán : parentesco, género y mediaciones religiosas

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/018391ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/018391ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département d'anthropologie de l'Université Laval

ISSN

0702-8997 (imprimé)

1703-7921 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Desclaux, A. (2007). Compte rendu de [Momar Coumba DIOP et Jean BENOIST (dir.), *L'Afrique des associations. Entre culture et développement*. Paris, CREPOS-Karthala, 2007, 295 p., réf.] *Anthropologie et Sociétés*, 31(3), 238–240. <https://doi.org/10.7202/018391ar>

l'ambitionnait son auteure, un très riche exemple de recherche en anthropologie maritime et des techniques, ainsi qu'un document de référence sur Molène. Néanmoins, si ce matériel a fait l'objet d'une réécriture dans les années 1990 et de quelques retouches au moment de sa parution, la date de sa conception (1984) en limite quelque peu l'apport, comme l'illustrent deux aspects de cette recherche.

Le premier concerne la façon de se saisir du contexte de crise. Ici, c'est la rupture dans un « milieu technique homogène » (p. 2) ayant perduré pendant près de cent cinquante ans (p. 407) qui est privilégiée, le système social n'étant plus en mesure de garantir la pérennité de ses formes. Innovations et changements, s'ils sont parfois présents, restent à l'arrière-plan d'une description de la dissolution d'une identité et d'un système technologique pensé en des termes homogènes. Le second touche à l'ancrage théorique du propos, particulièrement lisible dans la polémique que l'auteure développe rapidement à l'encontre des recherches de Jorion sur la production et la circulation des savoirs ; cela rappelle combien l'ethnologie a depuis lors procédé à de précieuses avancées sur ces questions.

En dépit de ce bémol, *Molène* est un ouvrage passionnant. En consacrant l'essentiel de son propos à la parenté et aux technologies, il participe à n'en pas douter au regain d'intérêt dont ces deux thématiques font actuellement l'objet au sein de l'ethnologie. Convoquant en quelque sorte une vision aujourd'hui « classique » de ces interrogations, la qualité de l'analyse et la finesse de la description nous invitent vivement à en reconsidérer les apports de manière positive.

Olivier Wathelet

*Laboratoire d'Anthropologie : Mémoire, Identité et Cognition sociale*  
*Université de Nice-Sophia Antipolis, Nice, France*

---

Momar Coumba DIOP et Jean BENOIST (dir.), *L'Afrique des associations. Entre culture et développement*. Paris, CREPOS-Karthala, 2007, 295 p., réf.

Les associations sont omniprésentes dans de nombreux pays africains. Elles étaient jusqu'à présent, dans la littérature anthropologique, davantage considérées comme « acteurs sociaux » ou comme relevant du contexte d'analyse sur des thèmes tels que l'individuation ou le développement, que comme un objet d'étude à part entière. C'est un des premiers mérites de cet ouvrage que d'avoir porté un regard anthropologique sur cet objet, qui recouvre des réalités sociales, mais aussi des cultures locales, dans des configurations très hétérogènes. Aussi, si l'on peut penser que cette hétérogénéité de l'objet explique en partie le caractère tardif de l'entreprise, elle contribue à son intérêt dans la mesure où les auteurs ont « assumé » cette hétérogénéité.

L'ouvrage a été nourri par un colloque portant sur le même thème, organisé à Bamako en 2003 par l'Agence Universitaire de la Francophonie et l'IRD. Quatre champs d'intervention des mouvements associatifs ont été abordés : le patrimoine culturel, l'identité, la santé et le développement.

Les enjeux sont assez spécifiques à chacun des autres domaines abordés. Dans le champ de la santé, où les mouvements associatifs sont nombreux et hétérogènes, des propositions de typologie et de caractérisation sont discutées. Les associations sont abordées en tant que constituant un « espace moral » porteur de revendications éthiques et susceptibles de dérives néo-corporatistes, et leur impact sur le rapport des individus aux soins est mis en relation avec leurs discours inscrits dans une histoire institutionnelle. La question de la « mise en tourisme de la culture » est essentielle à propos du patrimoine, dont l'approche accorde une place centrale à la construction de la notion d'authenticité, éventuellement en l'opposant à l'aliénation. Concernant le rapport à l'identité, abordé principalement en termes de stratégies, la juxtaposition d'analyses de mouvements associatifs de migrants africains en Afrique et hors d'Afrique et de mouvements religieux dans un pays africain a une réelle valeur heuristique. Le rapport entre associations et développement est traité notamment autour de l'articulation locale des valeurs mondialisées, et du positionnement économique des « ONG de développement » entre État et marchés, s'intéressant particulièrement à l'échec de leurs initiatives.

L'ouvrage revendique une accessibilité destinée à favoriser les relations entre le monde des associations et le monde universitaire. Plusieurs textes de synthèse, tels que l'introduction de M. C. Diop sur l'actualité de la notion de développement en Afrique ou la remarquable introduction sur l'identité de R. Delière ont d'ailleurs une réelle valeur pédagogique.

L'ouvrage suscite de nombreuses réflexions. La vitalité des associations, leur capacité à être porteuses d'innovations, soulignées dans cet ouvrage, sont-elles le reflet de la réalité? Les modèles de compréhension proposés semblent s'appliquer difficilement aux ONG, qui semblent parfois contournées dans les contributions, probablement parce que leur compréhension nécessite une approche de l'espace transnational qui déplace certains cadres d'analyse. Comment définir alors les limites ou les marges de la notion de « mouvement associatif », qui semble correspondre tout au long de l'ouvrage à une entité ayant une forme tantôt juridique, tantôt sociale, peut-être culturelle, parfois locale?

Il reste beaucoup à faire pour comprendre la dimension culturelle des associations. Cette dimension pourrait être analysée de plusieurs manières, notamment en considérant les associations comme la mondialisation d'un mode d'organisation sociale incarné dans de multiples formes locales « créolisées », comme des lieux d'expression de valeurs ou de significations qui ne peuvent être exprimées localement dans d'autres lieux, ou comme des points d'entrée et d'accès aux échanges culturels internationaux et à une forme « d'être social mondial ». L'organisation des inter-relations entre divers types d'associations (forment-elles un « système » local et à quelles conditions?) et avec d'autres intervenants locaux – notamment professionnels – est un thème à explorer. Reste aussi, entre autres, à comprendre dans quelle mesure les mouvements communautaires créent une ou des formes de culture associative dans les domaines abordés, comme par exemple celui de la santé, leur donnant une connotation politique, éthique ou identitaire, ou développant des références « hybrides » mondiales et locales, professionnelles et profanes ou alternatives, aux plans matériel, social ou symbolique.

Si l'ouverture de l'ouvrage à des terrains extra-africains apporte une valeur ajoutée, on pourra regretter que l'ouvrage ne discute pas la dimension propre à l'Afrique des analyses proposées – et d'ailleurs que, comme trop souvent dans les publications en français, il n'entende de l'Afrique que son aire francophone, ici presque réduite à l'Afrique de l'Ouest,

donnant au titre, certes percutant, un caractère excessivement ambitieux. Par la diversité des domaines abordés notamment au travers des études de cas, et grâce aux contributions ayant une portée théorique, cet ouvrage ouvre de nombreuses pistes de réflexion, qui appellent de nouveaux travaux, et mérite une large diffusion dans les milieux associatifs et de recherche.

Alice Desclaux

CRéCSS (Centre de Recherche Cultures, Santé, Sociétés)

IFEHA (Institut de Formation en Écologie Humaine et Anthropologie)

Université Paul Cézanne d'Aix-Marseille, Aix-en-Provence, France

---

Jean BENOIST, Monique DESROCHES, Gerry L'ÉTANG et Gilbert Francis PONAMAN, *L'Inde dans les arts de la Guadeloupe et de la Martinique*. Matoury, Ibis Rouge Éditions, 2004, 138 p.

Après la fin de l'esclavage, des propriétaires fonciers de la Guadeloupe et de la Martinique se sont tournés vers l'Inde où ils ont recruté des travailleurs engagés sous contrat pour les travaux agricoles (la culture de la canne à sucre). Le livre de Benoist *et al.* se penche sur la musique, la littérature et les arts visuels des descendants de ces immigrants arrivés dans les Antilles françaises durant la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. Il est donc question ici d'indianité antillaise, et de façon plus générale du devenir identitaire de ces gens qui, grâce notamment à la magie de l'aviation, ont aujourd'hui des contacts plus soutenus avec l'Inde, même s'ils s'en sont éloignés sur le plan linguistique.

Il semblerait cependant qu'on change de langue plus facilement que de dieux. Ce livre traite ainsi beaucoup de religion, et plus spécifiquement de l'« hindouisme créole » qui fut un facteur de survie culturelle et qui se retrouve aujourd'hui dans une situation de tension paradoxale avec un hindouisme plus « brahmanique » et des pratiques artistiques associées à une vision plus « classique » de la civilisation indienne.

Si leurs ancêtres étaient généralement issus des « basses castes » de l'Inde, les Indo-antillais sont nombreux, aujourd'hui, à faire partie de l'élite intellectuelle et économique des îles. Plus riches et plus instruits, ils cherchent parfois à se distancer de certaines pratiques de leurs ancêtres. Ainsi l'intérêt esthétique et philosophique pour l'Inde classique amène parfois à rejeter « vers un passé maintenant condamné les objets liés aux cultes locaux, issus de pratiques que certains déconsidèrent. Par contrecoup, c'est ce rejet qui suscite à son tour chez certains la revendication des anciennes pratiques, au prix de certaines tensions » (p. 84-85).

Les auteurs distinguent deux courants qui sont à l'œuvre sur les plans religieux et culturel : le courant « indianisant » voit dans le retour à l'Inde « le seul moyen de corriger les pertes et les manques des ancêtres » alors que le courant « patrimonial » voit « dans la fidélité à ce que ceux-ci ont légué la seule façon de rester authentiquement soi-même » (p. 81).

Si ces deux courants sont générateurs d'une certaine tension, la majorité des Indo-antillais n'adoptent pas des positions radicales : « en général on vit en même temps le retour de la grande Inde et la permanence des pratiques ancestrales », les individus disposant, dans le champ esthétique, de deux codes de jugement dont ils usent selon les situations (p. 87).

L'ouvrage comporte un premier chapitre qui traite de l'architecture, de la décoration et de la statuaire des temples hindous. Il y est également fait mention des statues de Gandhi, dons de l'Inde qui témoignent « de l'intérêt nouveau du gouvernement de ce pays pour la diaspora